OH!

NOUS SOMMES

FOUTUS.

OH!

NOUS SOMMES

FOUTUS.

IMPRIMÉ AU LOUVRE,

Et se trouve

AU MANÉGE.

O H!

NOUS SOMMES

FOUTUS.

OH ! *nous sommes foutus*. Telle eſt l'exclamation orduriere, mais énergique de tous les gens ſenſés, depuis que *douze cenrs avanturiers*, ſe ſont, au ſcandale de l'univers, emparés des rênes de l'empire François. Eh ! qui pourroit maîtriſer ſa colere, à la vue des maux qui déſolent le plus beau pays du monde ! De combien de calamités n'ont point inondé la capitale & les provinces, les audacieux forfaits de notre prétendue *assemblée nationale* ! Quels fléaux meurtriers n'ont point enfantés l'orgueil inſurmontable du corrompu, du corrupteur Mirabeau, l'hypocriſie du petit Tallayrand d'Autun, l'avide renommée du Barnave, la fluctuation du Target, les ridicules prétentions du fat Chapelier ! combien nous devons maudire ce petit Robertſpierre, fils adopté du fameux de Lamothe, évêque d'Amiens,

qui mourut du chagrin que lui causa la noire ingratitude de cet enfant trouvé.

Et ce Pethion de Villeneuve, si sot, si plat, si confiant, jusqu'à ne pas s'appercevoir qu'il n'est que le vil instrument des factieux, & qu'il en est de lui, comme de l'aboyeur que Curtius poste à la potre de la foire, pour attirer les regards des passans sur les bandits de l'assemblée nationale, ou les lâches héros de la Bastille.

Et ce d'Aiguillon échappé deux fois à la corde comme son illustre pere, mais qui n'échappera jamais à l'infamie.

Ft ce Camus, Janséniste outré. le plat flatteur & l'esclave gagé de Lamoignon & de tous les ministres despotes, qui n'a osé prononcer le mot *liberté*, que lorsqu'il a vu derriere lui quinze cents mille hommes armés, qui célébroient ce mot en mourant de faim.

Et ces deux Lameth qui n'ont été connus, jusqu'à ce jour, que par leur crapule, leur amour de l'argent, leur insouciance pour l'opinion publique ; plats-valets dans les temps de servitude, audacieux & entreprenans dans les

temps d'anarchie; toujours à la tête des partis, ſoit des factieux, ſoit des henteurs d'antichambres:

Et ce Caſtellane, perdu de dettes, qui cherche à faire à faire acheter ſon audace, pour lever enfin dix arrêts de ſurſéance qui ſouillent ſon prétendu patriotiſme :

Et ce Goupil de Préfeln, devenu tout-à-coup citoyen, après s'être traîné dans la boue du parlement Maupeou, & des grands bailliages Lamoignon :

Et ce curé Grégoire, factieux auſſi effronté que le curé Dillon, qui, au lieu de paroles de paix & de charité, ne prononce que des propos ſéditienx, & tout cela pour ſe voir enfin *croſſer*. Dieu veuille exaucer ſes vœux :

Et ce Cottin qui n'étoit connu que par les vexations inouies, & l'oppreſſion féodale dont il accabla pendant vingt ans une poignée de miſérables vaſſaux, qui pleuroient en vain leurs moiſſons uſurpées & leurs filles déshonorées par cet impudique chevalier ;

Et ce Duport ne ſubſiſtant que par ſes eſcroqueries, ſes ſubtilités & ſes intrîgues.

Et ce Glezen, homme féroce, qui n'a voulu accepter une place dans le comité des recherches, ou plutôt au tribunal d'inquiſition, que pour tracer en caracteres de ſang des loix qu'on ne ſuivra jamais. Délateur vénal, ſur qui la nation a dès long-temps vomi le mépris & l'opprobre, depnis qu'il a oſé lancer ſon venin contre le plus vertueux des citoyens :

Et cet abbé Sieyes, chaſſé, déshonoré par l'aſſemblée bailliagere d'Orléans, qui, deſirant comme Mirabeau faire fortune à quelque prix que ce fut, eſt venu tout bouleverſer, tout confondre ; afin de voler & de piller dans le déſordre des choſes & des conditions :

Et ce Clermont Tonnerre, également vil, également mépriſé des deux partis qu'il ſert & calomnie tour à tour ; traître élevé dans les anti-chambres des miniſtres, & qui n'a paru épouſer la cauſe populaire, que parce que convaincu de ſa médiocrité, il a vu que le peuple faiſant maintenant les miniſtres & les rois, il pourroit, en arborant la cocarde nationale, monter ſur l'échelon au pied duquel il fut ſi long-temps proſterné :

Et ce Laborde, valet inſolent, riche de cin-

quante millions volés à l'état; le financier du Lamoignon & du Brienne; le ſuppôt le plus ferme du deſpotiſme, qui après s'être engraiſſé de la ſueur & du ſaug des malheureux, veut aujourd'hui qu'on aboliſſe pour jamais les rangs & les diſtinctions qu'on ne peut acquérir pour de l'argent :

Et ce marquis de la Cote, vil intriguanr, qui après avoir échappé à l'échafaud en Hollande, ſe réfugie en France, dont il cauſa le déshonneur dans l'eſprit de cette république; homme faux & inepte, n'ayant d'autre phyſionnomie qu'un ſourire niais, d'autre mérite que celui du baſilic, dont le poiſon eſt mortel, lorſqu'il lance ſes regards ſans étre apperçu, mais qu'il ſuffit de regarder le premier pour le terraſſer :

Et ce Noailles, iſſu d'une maiſon qui a tant contribuée à la ruine de l'état. par douze millions de bienfaits, qui a la lâcheté d'abandonner, de perſécuter même un roi. qui ne peut plus douner, & qui eſt même dans l'impuiſſance de punir la plus noire ingratitude.

Et ce comte de Crillon, dont le moindre travers eſt de ſe déclarer par-tout le champion de

Necker, & dont le mérite se réduit à se parer de l'amitié du MINISTRE ADORÉ.

ET ce *Reubell*, ce *Buzot*, ce *Biozat*, & tant d'autres brigands, dont les noms flétris ne rappellent que la bassesse, les fureurs, & cette fatale idée, *que le crime seul prospere dans ce monde pervers*.

« VOILA donc les soutiens de ma triste patrie ! »

Oh ! nous sommes foutus ! oui, nous sommes foutus dans toute la force du terme. Eh ! ne suffit-il pas pour juger des malheurs que leur ambition & leur perversité nous préparent, de récapituler toutes les calamités générales dont ils ont couvert toutes les provinces de l'empire François.

A peine cette poignée d'hommes, la plupart sans aveu, sans état, sans nom, se furent-ils solemnellement, illégalement & audacieusement déclarés LA NATION, qu'ils foulerent aux pieds les mandats & les vœux de leurs commettans, c'est-à-dire de vingt-six millions d'hommes, qui en leur donnant 18 l. par jour, parloient par leur organe, & ne leurs permettoient d'exprimer que leurs sen-

timens. C'eſt peu, je les vois ſe ſéparer des amis du bien public, former bande a part, menacer l'homme aſſez téméraire pour n'être pas de leur avis, plonger même un acier homicide dans le cœur capable de contenir des principes d'élévation & d'honneur. Voyez le ſpadaſſin d'Aiguillon rougir du ſang citoyen le parc de Verſailles, le bois de Boulogne & les champs Eliſées.

VOYEZ;.... mais ne bleſſons point les oreilles délicates, des noms de ces *valeureux* lutteurs que contient le manege. Il ſuffit de dire que ſemblables aux bourreaux, on ne peut les appeller que lorſqu'il faut répandre du ſang.

ET en effet qui dévaſta vos maiſons, incendia vos châteaux, pilla vos propriétés? n'eſt-ce pas ce ſénat corrupteur, par ces prétendus décrets! N'eſt-ce pas lui qui pendant neuf mois tint le glaive ſuſpendu ſur la tête du meilleur & du plus ſage des monarques, & de toute ſa famille! N'eſt-ce pas lui qui fit ce bon roi priſonnier, égorgea juſqu'à ſes pieds ſes gardes fideles, pourſuivit armé d'un poignard juſques dans ſes bras ſon épouſe éplorée! N'eſt-ce pas lui qui force la ſanction de Louis XVI, en tenant ſans ceſſe la baïonnette

ſur ſon cœur royal! N'eſt-ce pas lui qui a plongé le commerce dans une ſtagnation meurtriere, qui a profané les ſanctuaires de l'être ſuprême, en les dépouillant & de leurs richeſſes & du reſpect qu'ils inſpiroient! N'eſt-ce pas lui qui donna & ſanctionna la premiere idée du jeu populaire *de la lanterne*? qui arma les citoyens contre les citoyens, répandit par-tout l'alarme avec l'idée imaginaire des brigands parcourans les provinces! N'eſt-ce pas lui qui débeaucha l'armée, fit de cent mille ſoldats valeureux, unique appui de nos frontieres, autant d'aſſaſſins, qui après avoir quelques mois inquiété la capitale, ont été infecter les provinces, & compoſent aujourd'hui *l'armée bleue*, cette armée toujours prête à égorger ſon roi ou l'homme courageux qui oſera ne pas être de l'avis de la crapule du *manege?*

N'eſt-ce pas lui qui ſans autre forme de procès égorge tous ceux qui n'opinent pas pour des fureurs; lui qui aſſomma l'archevêque de Paris, à coup de pierres, promit A LA NATION les têtes de la reine, de Mounier & de tous les bons patriotes; qui établit des tables de proſcription pour tous les hommes ſages qui ne veulent d'autre liberté que celle des loix, comme étant la ſeule qui

pui puiſſe exiſter chez un peuple corrompu, qui montre tous ſes vices dans ſes vils repréſentans?

N'EST-CE pas lui qui après une récolte des plus abondantes, après la plus brillante des moiſſons, répandit dans tout le royaume la plus effrayante diſette, la famine & le plus coupable monopole.

OUI, François, oui, citoyens, oui, mes freres, mes freres déplorables, c'eſt à ce ſénat perfide que nous dûmes tous ces fléaux. Dumoins ſi ces crimes de leſe-majeſté royale & nationale les avoient rendus plus circonſpects ſur l'avenir; mais pécheurs endurcis, ils marchent toujours de précipices en précipices; l'abolition des droits féodaux entraîne la dévaſtation des bois, des forêts & des droits des domaines des ſeigneurs & de la couronne même; la ſuppreſſion des dîmes ſurcharge le tréſor pnblic d'une dépenſe annuelle de deux cents millions; l'anéantiſſement des ordres religieux, telle qu'elle a été décrétée, appauvriroit l'empire le plus floriſſant; la dévaſtation des autels détruit la religion & le culte, qui, quoiqu'en diſent les impies du *manege*, étoit un frein pour les méchans. L'établiſſement des

muncipalités & des milices bourgeoiſes, abſorbera tous les droits d'octroi & la majeure partie des vingtiemes; j'en prends pour preuve la commune de Paris & les *soixante cantons* de la capitale, appellés diſtricts, dont la dépenſe de chaque mois ſe monte à 1500 livres, non compris celle de l'armée bleue, qui dévore cent mille écus par *prét*; le terme du *prét* eſt de quatre jours.

Je ne parle ici ni des dépenſes pour approviſionnemens, moulins, équipemens, armemens & ſur-tout pots-de-vin, qu'ont ſoin de ſe réſerver les honorables maire, lieutenans de maire, préſidens, membres, & ſecrétaires de la commune, qn'on ſait avoir été ſans pain avant la révolution.

Cette partie eſt incalculable, on trouve ſeulement qu'elle abſorbe les 35 millions que produiſoit l'entrée des comeſtibles aux barrieres, & le produit des Poſtes, ce qui n'eſt pas moins conſidérable.

Et puis les ſix cens mille livres que coûtent par mois les motions, décrets, impreſſions, envois, bureaux & parlage de l'aſſemblée?

ET puis le gaſpillage de chevaux, habits, paye, caiſſe, occaſionné par la déſertion?

ET puis les enrôlmens pour remplacer les déſerteurs?

ET puis le rembourſement de la finance des emplois militaires: la finance du ſeul régiment des gardes eſt de 80 millions.

ET puis, & puis.... Et l'on nous blâmera de nous écrier, *nous sommes foutus!*

La suite après demain au N°. 11.
